

d'être surpris et trompé, c'était Adraste, lui qui avait si souvent trompé tout le monde. Il voyait bien qu'en surprenant Vénuse ils ne feraient que se mettre en possession d'une ville qui leur appartenait, puisqu'elle était aux Apuliens, qui étaient un des peuples de leur ligue. Il avouait qu'ils le pourraient faire avec d'autant plus d'apparence de raison, qu'Adraste, qui avait mis cette ville en dépôt, avait corrompu le commandant et la garnison, pour y entrer quand il le jugerait à propos. Enfin, il comprenait, comme eux, que, s'ils prenaient Vénuse, ils seraient maîtres, dès le lendemain, du château où étaient tous les préparatifs de guerre qu'Adraste y avait rassemblés, et qu'ainsi ils finiraient en deux jours cette guerre si formidable.

"Mais ne valait-il pas mieux périr que vaincre par de tels moyens ? fallait-il repousser la fraude par la fraude ? Serait-il dit que tant de rois, ligués pour punir Adraste de ses tromperies, seraient trompeurs comme lui ? S'il leur est permis de faire comme Adraste, il n'est point coupable, et on a tort de vouloir le punir. N'ont-ils point d'autres armes, contre la perfidie et les parjures d'Adraste, que la perfidie et le parjure ?

"Ils ont juré qu'ils laisseraient Vénuse en dépôt entre les mains des Lucaniens. La garnison lucanienne, disent-ils, est corrompue par l'argent d'Adraste. Il le croit comme eux, mais néanmoins le traité subsiste. Ne garderait-on les paroles données que quand on manquerait de prétextes plausibles pour les violer ? Ne serait-on fidèle pour les serments que quand on n'aurait rien à gagner en violant sa foi ?

"Si l'amour de la vertu ne les touche pas, au moins qu'ils soient touchés de leur réputation et de leur intérêt. S'ils montrent au monde cet exemple pernicieux, de manquer de parole et de violer leur serment pour terminer une guerre, quelles guerres n'exciteront-ils point par cette conduite impie ? Quel voisin ne serait pas contraint de craindre tout d'eux et de les détester ? qui pourrait désormais, dans les nécessités les plus pressantes, se fier à eux ? Quelle sûreté pourront-ils donner quand ils voudront être sincères, et qu'il leur importera de persuader à leurs voisins leur sincérité ? Serait-ce un traité solennel ? ils en auront foulé un aux pieds. Hé ! ne saurait-on pas qu'ils comptent le serment pour rien, quand ils espèrent tirer du parjure quelque avantage. La paix n'aurait donc pas plus de sûreté que la guerre à leur égard.

"Que craignent-ils ? N'ont-ils pas assez de courage pour vaincre sans tromper ! Leur vertu, jointe aux forces de tant de peuples, ne leur suffit-elle pas ? Combattons, mourons, s'il le faut, plutôt que de vaincre si indignement."

Le maître proposera ensuite aux élèves de remplacer les formes indirectes partout où elles sont employées dans le discours de Témélaque, par des formes directes, de cette manière : "Je n'ignore pas, leur dit-il, que si jamais un homme a mérité d'être surpris et trompé, c'est Adraste, lui qui a si souvent, etc., etc." Si ce travail est bien fait, on aura de cette manière, à très-peu de chose près, le texte même de Fénelon, que voici (1) :

"Je n'ignore pas, leur dit-il, que si jamais un homme a mérité d'être surpris et trompé, c'est Adraste, lui qui a si souvent trompé tout le monde. Je vois bien qu'en surprenant Vénuse, vous ne feriez que vous mettre en possession d'une ville qui vous appartient, puisqu'elle est aux Apuliens, qui sont un des peuples de votre ligue. J'avoue que vous le pourriez faire avec d'autant plus d'apparence de raison, qu'Adraste, qui a mis cette ville en dépôt, a corrompu le commandant et la garnison, pour y entrer quand il le jugera à propos. Enfin, je comprends, comme vous, que, si vous preniez Vénuse, vous seriez maîtres, dès le lendemain, du château, où sont tous les préparatifs de guerre qu'Adraste y a rassemblés, et qu'ainsi vous finiriez en deux jours cette guerre si formidable.

"Mais ne vaut-il pas mieux périr que vaincre par de tels moyens ? Faut-il repousser la fraude par la fraude ? Sera-t-il dit que tant de rois, ligués pour punir Adraste de ses tromperies, seront trompeurs comme lui ? S'il nous est permis de faire comme Adraste, il n'est point coupable, et nous avons tort de vouloir le punir. N'avez-vous point d'autres armes contre la perfidie et les parjures d'Adraste, que la perfidie et le parjure ?

"Vous avez juré que vous laisseriez Vénuse en dépôt entre les mains des Lucaniens. La garnison lucanienne, dites-vous, est corrompue par l'argent d'Adraste. Je le crois comme vous, mais néanmoins le traité subsiste. Ne gardera-t-on les paroles données que quand on manquera de prétextes plausibles pour les violer ? Ne sera-t-on fidèle pour les serments que quand on n'aura rien à gagner en violant sa foi ?

(1) Moins un certain nombre de suppressions que nous avons faites pour abrégé.

"Si l'amour de la vertu ne vous touche plus, au moins soyez touchés de votre réputation et de votre intérêt. Si vous montrez au monde cet exemple pernicieux, de manquer de parole et de violer votre serment pour terminer une guerre, quelles guerres n'exciteront-ils point par cette conduite impie ? Quel voisin ne sera pas contraint de craindre tout de vous et de vous détester ? Qui pourra désormais, dans les nécessités les plus pressantes, se fier à vous ? Quelle sûreté pourrez-vous donner quand vous voudrez être sincères, et qu'il vous importera de persuader à vos voisins votre sincérité ? Sera-ce un traité solennel ? vous en aurez foulé un aux pieds. Sera-ce un serment ? hé ! ne saura-t-on pas que vous comptez le serment pour rien, quand vous espérez tirer du parjure quelque avantage ? La paix n'aura donc pas plus de sûreté que la guerre à votre égard ?

"Que craignez-vous ? n'avez-vous pas assez de courage pour vaincre sans tromper ? Votre vertu jointe aux forces de tant de peuples, ne vous suffit-elle pas ? Combattons, mourons, s'il le faut, plutôt que de vaincre si indignement (1)."

Lettre de demande.

Le maître dictera aux élèves le sujet de lettre suivant :

Il y a un an, Mme Chaulieu a bien voulu permettre à Ambroise Michel d'emporter quelque fagots provenant de la coupe des bois de son domaine. Voudrait-elle, cette année encore, lui accorder la même faveur ? L'hiver est bien rude. Ambroise et sa vieille mère, qui est plus que septuagenaire, seront bien reconnaissants.

Sujet traité.

Aunay, le 28 février 1870.

Madame,

Oserai-je me permettre de recourir encore à cette inépuisable bonté dont vous m'avez déjà donné tant de preuves ?

L'hiver qui est si rigoureux et la cessation des travaux qui se fait sentir de toutes parts me mettent dans la nécessité de vous réitérer la demande que je vous ai faite l'année dernière, et que vous avez accueillie avec tant de bienveillance.

Votre garde serait très-heureux, me dit-il, de me laisser emporter quelques fagots provenant de la coupe des bois de votre domaine, mais il ne peut me le permettre sans une autorisation spéciale de votre part. Je prends donc la liberté de vous prier, madame, de m'accorder encore cette année une faveur dont ma famille, et surtout ma vieille mère, déjà plus que septuagenaire, vous seraient tout aussi reconnaissantes que moi.

J'ai l'honneur d'être, madame,

Votre très-respectueux et très-obéissant serviteur,

Ambroise MICHEL.

A madame Chaulieu, à Paris.

EXERCICES POUR LE COURS SUPÉRIEUR.

Le billet de loterie.

NARRATION.

Sujet donné.

Vous raconterez que Pierre, qui a reçu d'un de ses oncles un billet de loterie, d'une loterie où il y a cent mille rames à gagner, songe, pendant l'étude, au lieu de travailler, à son billet. Ce chiffon de papier peut-il être bon à quelque chose ? Tout autre cadeau n'aurait-il pas mieux fait l'affaire de Pierre ? Gagnera-t-il ? ne gagnera-t-il pas ? S'il gagne, que fera-t-il ? Pierre est un peu orgueilleux, un peu envieux : imaginez d'après cela les rêves qu'il peut faire et les projets qu'il peut former. Après qu'il a bien rêvé, il met la main à sa poche

(1) *Télémaque*, livre XV.—Ces sortes d'exercices sont plutôt, à la rigueur, des exercices de grammaire que de composition. Nous croyons toutefois qu'il est bon d'en proposer quelques-uns aux élèves, à ce dernier point de vue, ne fût-ce que pour les familiariser avec les formes différentes que peuvent prendre les phrases françaises, suivant l'usage qu'on en veut faire.